

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

|                  |          |
|------------------|----------|
| Un an .....      | 6 fr.    |
| Six mois .....   | 3 fr.    |
| Trois mois ..... | 1 fr. 50 |

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédition  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

|                  |       |
|------------------|-------|
| Un an .....      | 8 fr. |
| Six mois .....   | 4 fr. |
| Trois mois ..... | 2 fr. |

## Sus aux Affameurs

Il semble bien que, cette fois encore, l'éventualité d'une boucherie internationale se recule dans le futur. Certes, les sujets de guerre ne manquent pas : Maroc, Tripoli, Balkans, jeux d'alliances et de contre-alliances, il y aurait eu, autrefois, de quoi mettre l'Europe en feu à vingt reprises déjà, depuis quelques semaines.

Seulement, les dirigeants européens commencent à compter avec la volonté populaire. Les manifestations de Berlin, Londres, Paris, Madrid et Barcelone leur ont donné à réfléchir, cela est sûr. D'autre part, on ne peut douter que les grands fauteurs de massacres ne soient effrayés à la pensée de faire s'entre-choquer les forces énormes que représenteraient, de nos jours, les armées anglaise, allemande et française, par exemple. Alors ils se contentent de reculer l'échéance le plus possible.

Il est à prévoir qu'avec le système insensé d'une concurrence effrénée et de la division des hommes entre nations, les capitalistes anglais et allemands finiront par jeter leur pays dans une lutte armée sans merci. Mais cette lutte prendrait à notre époque un caractère si effroyable que les bandits du coffre-fort et du pouvoir, s'ils ne font rien pour l'éviter dans l'avenir, hésitent du moins — quelques charentonnesques chauvins exceptés — à l'engager eux-mêmes. Et ils répètent en leur for la parole tristement célèbre : Après nous le déluge !

Un autre danger pour la classe opprimée devient, au contraire, de plus en plus menaçant : celui de la faim. Les produits alimentaires se font rares... ou du moins des agitateurs sans vergogne n'hésitent pas, pour mieux nous rançonner, à nous affamer.

Car, la crise économique actuelle est bien moins une crise de production que de spéculation. S'il est vrai que la sécheresse a réduit considérablement les récoltes dans une partie de l'Europe, il n'en a pas été de même ailleurs. En bien des pays, que les facilités de transports dont nous disposons aujourd'hui, rendent tout proches, les récoltes ont été abondantes, et les stocks de la récolte précédente sont loin d'être épuisés, même en France, pour certaines denrées telles que les légumes secs, entre autres.

Cependant, tout renchérit sans cesse. Le sucre a passé de 0 fr. 55 à 1 fr. le kilo ! C'est que, si la betterave manque, nos gros raffineurs, qui ont drainé déjà tant de millions par le système des primes et par la spéculation, ne veulent pas pour cela voir réduire leurs scandaleux bénéfices. Et comme, avec les autres affameurs de leur espèce, ils font la loi en France, ils continuent à faire interdire l'entrée des sucre russes, qui sont pourtant produits en surabondance au pays des tsars.

De même pour les œufs, que l'on fait venir aujourd'hui jusque du Japon, grâce aux procédés de conservation employés de nos jours. C'est ainsi que des spéculateurs éhontés retiennent en gare de Bercy vingt wagons, dont chacun porte un million d'œufs, de crainte que leur introduction sur le marché de Paris ne fasse baisser les prix.

Les denrées les plus indispensables à

la vie, dont les prix augmentent partout avec une rapidité terrifiante, deviendront absolument inabordables cet hiver, si le peuple n'y prend garde.

C'est le pacte de famine qui se reforme sous nos yeux, malgré les puissants moyens de transport moderne, malgré une production prodigieuse qui pousse en maints endroits les spéculateurs eux-mêmes à détruire des quantités énormes de produits agricoles ou manufacturés, ou encore d'immenses récoltes sur pied, comme cela s'est vu en Amérique. Et ce nouveau pacte de famine est le fait d'une horde de richissimes rapaces qui opèrent au grand jour, sous l'œil tutélaire des pouvoirs établis, avec la complicité acquise, à beaux deniers comptants, de la grande pourrisseuse de consciences qu'est la presse contemporaine.

Une note officielle du gouvernement annonçait bien, ces jours derniers, qu'il ne enquête serait ouverte sur l'accaparement des matières alimentaires et que des poursuites s'ensuivraient... peut-être. Mais ce ne sont pas des manifestations aussi planétaires qui empêcheront les accapareurs de poursuivre leurs infâmes manœuvres.

Acculé de plus en plus à la famine, le peuple exploité va-t-il se satisfaire avec pareille bourse des maîtres qu'il s'est donnés ?

Et nous tous qui savons bien quels sont les criminels qui nous affament et qui, gonflés de millions amassés sur les privations du grand nombre, ne rêvent que de nouveaux millions à exprimer de la pénurie des récoltes, de la misère, des souffrances des travailleurs ; — allons-nous, nous autres, laisser les bandits multiplier leurs crimes ?

Déjà la mortalité infantile s'accroît dans des proportions énormes. Que sera-ce cet hiver ? Qu'allons-nous devenir ?

Tel est le cri d'angoisse que vont pousser ayant peu les parias de notre patrie république, les éternels spoliés, les affamés de demain.

À ce cri il convient de répondre toujours plus haut, toujours plus fort :

Sus aux affameurs !

Pamphile.



### ABRACADABRANT !

Quel rapprochement peut donc se faire entre partisans d'un gouvernement et antigouvernementaux déterminés, entre légitimistes — sauce socialiste — et antilibéralistes, entre étaïstes et antiétaïstes ? Nous ne comprenons pas.

Ou plutôt nous comprenons que Hervé, socialiste, rêve de voir le parti socialiste absorber tout mouvement social. Et puisque Almeryda, son lieutenant, lui emboîte carrement le pas, nous comprenons qu'il fait, encore une fois, besogne de socialiste.

Almeryda assure qu'il est resté communiste libertaire. Sans « rapprochement » cela nous fait souvenir que Briand, président du Conseil, déclarait encore qu'il était resté fidèle à ses idées,

La G. S. nous a tout l'air de présenter à ses lecteurs des vêtements pour des lanternes.

Tant pis pour eux s'ils ne s'en aperçoivent pas. Mais nous appellenous un chat un chat, et Almeryda un anarchiste.

### TOUT DOUX

La G. S. prétend qu'il n'est pas de révolutionnaire qui ait présenté la moindre réserve sur sa tonitruante façon d'entendre l'exécution des mouchards.

Possible que la plupart manquent de clairvoyance, en cette affaire comme en quelques autres. Il en est, pourtant — et combien ils voudraient se tromper ! — qui continueront à penser qu'on s'y est pris assez maladroitement pour avoir fait autant de mal que de bien à la cause révolutionnaire. Et les événements se chargeront, hélas ! de prouver qu'ils ont raison.

Car ils ne peuvent s'empêcher de songer malheureusement au sort de la révolution russe, brisée pour longtemps par la trop tapageuse divulgation du maître mouchard Azev.

### LA PRESSE IMMONDE

Les scandales de l'affaire Stenheil se sont renouvelés à propos du crime de Tours. Accusés de toutes parts, des journalistes ont enquêté, cuisiné des témoins, bref le juge d'instruction n'a eu qu'à croiser les bras.

Aussi, comme le dit J. S. dans la Démocratie Sociale :

« Qu'un avocat général ait confondu dernièrement, en pleine cour d'assises, Policier et Reporter, la faute n'en est peut-être pas entièrement à lui. Il y a si longtemps que les reporters ont donné aux juges l'occasion d'une telle méprise. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils en soient surpris eux-mêmes. »

### QUELLE PURGE ?

Il va bien l'ancien apologiste de Rachachol. M. Paul Adam sait toutes les atrocités qui se perpètrent à Bribri. Mais il est d'avis qu'on ne le peuple pas assez. Prétendant de l'assassinat d'une fermière commis par deux soldats, il demande (Paris-Journal du 15 octobre) qu'on enrôle dans les bataillons d'Afrique tous les jeunes gens condamnés avant le tirage au sort : « cela sans exception ».

### Mieux encore :

« La peine de la relégation, écrit-il, doit être appliquée bien plus fréquemment, celle des travaux forcés à perpétuité aussi. Il importe de purger le peuple. »

Et bien, oui, il faut purger le peuple. Il faut le purger de ses parasites, de ses chancres, de ses bateleurs, des arrivistes de la politique ou des lettres qui s'enrichissent en se servant de lui ; et pour cela, voyez-vous, il y a mieux que la relégation. C'est ce dont parle la chanson qui valut son surnom à notre défunt Père La Purge.

### MEDECINS POUR LES PORCS

Nous l'avons souvent répété : notre société capitaliste est ainsi faite qu'il y a plus d'intérêt à soigner les porcs et les veaux, que les enfants. Une preuve de plus fournie par M. Bordas, dans le Matin :

En France, 800.000 vaches environ sont en activité de lait. On peut, dit M. Bordas, renforcer tant que l'on voudra le nombre des vétérinaires : à supposer que leur inspection soit pratiquement efficace, en face d'un troupeau si énorme, elle est impossible.

Il s'ensuit que dans certaines régions 70 % des vaches sont tuberculeuses et qu'il meurt chaque année, en France, 80.000 enfants d'un jour à un an. « Diarréaux ou tuberculeux, ces petits sont morts et meurent par le lait. »

De cela on ne s'inquiète guère. Mais il se trouve que les porcs danois sont nourris avec du petit lait et qu'ils meurent en masse de la tuberculose. Vite, les hommes de science sont appelés par les éleveurs.

On imagine d'élever, par le chauffage, au-dessus de 80 degrés, ces laits si meurtriers. La réponse des statistiques fut une illumination. Non seulement l'épidémie tu-

berculeuse s'arrêtait court, mais les animaux prospéraient à miracle. La-dessus on décida d'appliquer à la nourriture des veaux, que la tuberculose décimait de la même façon, le procédé de chauffage à 80 degrés. Même arrêt de la maladie et de la mortalité, mêmes résultats admirables.

Quant aux enfants que réclament à cor et à cri nos dirigeants — tout en restreignant fortement leur propre programme — ils peuvent bien continuer à crever en grand nombre ! Il y aura toujours assez de chair à canon et à travail si les prolétaires — les si bien nommés — persistent à se reproduire comme des lapins.

Les néo-malthusiens sont un peu là, heureusement, pour propager des idées plus civilisatrices.

### UN DE PLUS

Après Huysmans, Coppée, Bourget, Retté, voici un autre diable qui, devenu vieillard, se fait ermite. C'est Forain, l'ancien meurt-de-faim aux idées libérales devenu d'abord millionnaire et par conséquent conservateur.

Mais la pourriture bourgeoise n'a pas fait que cela d'un grand talent ; maintenant, le voici tombé dans la bonté réactionnaire, pis cela, dans le fétichisme le plus abject.

Au dernier pèlerinage de Lourdes, on le vit en effet s'agenouiller, prier, chanter devant la grotte, avec une ardeur des plus édifiantes... sur la délinquance morale que produit l'or bourgeois.

On torture Bonafous

Notre camarade Bonafous, le sergent accusé de sabotage, avait été par décision ministérielle cassé de son grade et envoyé, par mesure disciplinaire, à Briançon.

Une lettre reçue trop tard me fait connaître les lâchetés, les moyens inquiétants employés pour pousser notre camarade à quelque acte de révolte.

Bonafous est soumis à une sorte d'emprisonnement, de mise au secret, cela sans aucun motif d'indiscipline.

Le camarade qui m'écrivit me fait savoir que Bonafous m'a envoyé depuis son arrivée à Briançon des lettres nouvelles ; je n'ai rien reçu ; de plus, la lettre reçue ce matin est datée du 29 septembre. Il est vrai que nous sommes en République !

H. Lux.

### APPEL A TOUS

Camarades, les difficultés que nous rencontrons, chaque semaine, pour tirer la Libertaire, vont s'accroître encore du fait des nouvelles poursuites. Celles intentées à notre administrateur menaceraient sérieusement la vie du journal si l'on ne nous venait suffisamment en aide.

Un certain nombre font leur possible, comme on peut voir par nos listes de souscriptions, mais il faudrait que TOUS fassent quelque chose, régulièrement, pour prévenir une disparition, dont, malgré tous nos efforts, nous sentons toujours la menace.

Nous devons gros à l'imprimeur ; or, nous avons beau lâcher, nous ne parvenons pas à éteindre un peu la dette. Le danger est là ; la période que nous allons traverser pourra le rendre terrible. Aidez-nous tous, par tous les moyens, nous en avons grand besoin !

### Fédération Révolutionnaire Communiste

### JEUNESSE ANARCHISTE

Jeunesse anarchiste. Mercredi 25 octobre au bar des Syndicats, 5, rue du Château-d'Eau, à 9 h. causeur par un camarade sur : Le Communisme, sa différence avec le collectivisme. Vues sur une organisation de société communiste. Invitation à venir discuter est faite aux anarchistes résignés à accepter un 4<sup>e</sup> Etat.

La Jeunesse étant un groupe de libre discussion, tous les contradicteurs de quelque opinion qu'ils soient, auront la plus grande liberté de parole.

On reçoit les adhésions à l'issue des réunions, Entrées, cotisations, agapes, entièrement libres. La Jeunesse anarchiste,

Elle sont là, tapies dans un fourré, sournoises, dissimulées, cachées, attendant leurs victimes et l'occasion de bondir pour les étrangler et les dévorer.

Ce n'est pas souvent que ces maudites bêtes se révèlent dans le maquis de la procédure ? Elles y sont pourtant toujours errantes de-ci, de-là à la recherche d'une proie à mordre, d'un militaire à dévorer.

Mais, d'où viennent ces hideuses bêtes ? Qui les a créées ? Elles viennent de la Peur. Ou, si vous aimez mieux, la Lâcheté a présidé à leur naissance. C'est que quand le bourgeois a peur, il devient féroce ; et, en 1894, le 24 juin, la bourgeoisie française a été terrifiée. Pensez donc ! un petit mitron, un enfant du peuple, un myrmidon, un rien s'est permis de frapper l'Idole de renverser le symbole de la ploutocratie. De là, ces bêtes rageuses, aux mâchoires grinçantes qu'on appelle les Lois Scélérates.

Mais on dit que ces lois sont tellement monstrueuses, qu'on hésite à les appliquer, même à ceux pour lesquels elles ont été spécialement faites : aux anarchistes.

Vous croyez cela ? Détrompez-vous : ces lois ont été appliquées de nombreuses fois. Elles ont conduit en prison, elles ont déporté à la relégation des malheureux victimes, pour des peccadilles, des riens, même à la suite des traquenards préparés par la police pour se débarrasser de militants anarchistes dévoués.

D'autre part, n'est-il pas admis que les lois en question ne visent que les anarchistes préconisant la propagande par le fait ?

Bien qu'il soit énoncé dans lesdites lois qu'elles ne visent que les actes illégaux accomplis dans un but de propagande anarchiste, cela n'empêche que les magistrats chargés de les appliquer, interprètent leur hypocrise imprécision au mieux des intérêts de l'Ordre menacé par les opprimés.

Malgré les dissensions des juristes, les lois scélérates sont applicables à tous ceux qui, demain, troubleront la sécurité bourgeoise et mettront ses intérêts en péril.

Le caractère spécial d'une loi disparaît complètement et fait place à une application générale, quand les privilégiés de la société actuelle grelottent de peur et que les institutions iniques menacent de crouler.

AU MEXIQUE

## La Révolution Sociale

La presse bourgeoisie mexicaine, si longtemps silencieuse sur l'action de nos camarades du Partido Liberal, continue à s'occuper d'eux. Elle annonce maintenant la prise d'Agua Prieta (Sonora) par une colonie de libertaires.

De grands soulèvements d'Indiens sont également annoncés de tous côtés. Citons notamment les Mazatèques, auxquels eurent affaire les troupes françaises sous Napoléon III ; les Chamulas (Etat de Chiapas), dont 5.000 sont sous les armes ; les Yaquis, qui combattent toujours en grand nombre dans l'Etat de Sonora-Cœux de Santa Maria, Maloya, Otañan et Matatán (Etat de Sinaloa) viennent de reprendre possession des terres qui leur avaient été volées et qu'ils cultivaient en commun. Trois autres tribus ont fait de même dans cet Etat.

Les Chamulas, après plusieurs combats victorieux contre les gouvernementaux, se sont emparés de Rio Grijalva, Acalá, Ixlapa, Zinacantan et San Bartolomé. A Acalá, ils ont brûlé les archives publiques, la maison de la municipalité et les principales habitations bourgeois. A Rio Grijalva, 3.000 Indiens luttèrent contre 4.500 maderistes et il y eut 178 morts et 215 blessés des deux parts.

Le général Zapata qui, avec ses 3.000 hommes plus ou moins bien armés, faisait en échec la dictature dans le Morelos et en partie dans les Etats de Puebla, Guerrero et Oaxaca, aurait, d'après nos quotidiens, essayé une série de défaites. Il faut attendre confirmation de cette nouvelle. Si Zapata n'a pas adhéré au Partido Liberal, il n'en poursuit pas moins une action parallèle. Après avoir repoussé des propositions de paix du dictateur Madero, il lança en effet un manifeste dans lequel il déclarait qu'il lutterait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour arracher aux « propriétaires » actuels les terres qu'ils ont volées et les remettre à leurs possédants primitifs.

Quant aux guerillas libertaires, elles sont toujours aussi nombreuses et continuent à parcourir la plupart des régions mexicaines, semant partout la bonne parole expropriatrice, avec geste à l'appui. De plus, certains camarades se trouvent dans les rangs de leurs frères indiens, faisant de l'éducation et combattant avec eux.

Quelques citations de feuilles capitalistes vont nous donner une idée de l'action de nos camarades dans ces derniers jours.

Dans les régions de El Oro et Indé (Durango), opèrent plusieurs guerillas libertaires, parcourant ranchos, haciendas et villages, recueillant des éléments de lutte et faisant la propagande des idées libertaires (*El Diario*). La guerilla Escobosa, qui apparaissait dernièrement à Ures (Sonora), est tombée sur San Miguel dont elle s'est emparée, puis elle a marché sur Codorachie où elle a rencontré une colonne de fédéraux. Un combat acharné eut lieu, d'après *El Imparcial*, mais sur le résultat duquel le télégraphe fait un complet silence, ce qui laisse croire que les soldats gouvernementaux sont en pleine déroute.

Les Magonistes sont apparus à Acayucan. Le mouvement socialiste armé — lire libertaire — se propage dans l'Etat de Vera Cruz, gagnant tous les jours du terrain (*El Imparcial*). Il se confirme que cent libertaires bien armés ont passé la frontière, venant des Etats-Unis, aux environs de El Paso (*El Demócrata*). Les forces libertaires se sont emparées des villages de Mier, San Ignacio, Edimbourg (*Los Angeles Times*), etc.

Dans ces conditions, les élections, qui devaient légaliser la dictature actuelle, sont encore remises, et cela se comprend. Les camarades de *Regeneración* en profitent pour multiplier leurs appels à la révolte.

« Il est bien question d'élection ! disent-ils. La faim ne se satisfait pas par un bulletin de vote. Occupez-vous plutôt d'exproprier et d'organiser la production de la manière la plus rationnelle et la plus conforme à chaque région ! N'oubliez jamais que l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Et le moment propice est venu pour réaliser votre émancipation ! »

L'Humanité annonçait l'autre jour la fondation, à Mexico, du premier journal socialiste : *Lucha de clases*. « Se séparant nettement des procédés anarchistes insensés (sic) de Magon, en Basse-Californie, les rédacteurs écrivent : La lutte à main armée est maintenant terminée, puisque enfin la liberté politique a été conquise (!). Il nous faut commencer maintenant la lutte du prolétariat contre la classe capitaliste, la lutte de classes pour la conquête de la liberté économique. »

Or, le socialisme est autant dire in-

connu au Mexique, et ces rédacteurs, Sarabia et Villareal notamment, ne sont autres que les traitres du Partido Liberal. Ce qui est « insensé », c'est de parler de liberté politique dans un pays qui sort de l'affreux régime néronien de Diaz pour tomber dans une dictature équivalente, pendant que, du nord au sud et de l'est à l'ouest, la révolution sociale livre bataille pour l'émancipation économique.

Les traitres à la cause émancipatrice qui osent parler, dans ces circonstances, de lutte sur le terrain de la légalité, font en ce moment une bien sinistre besogne d'endormeurs. Et Madero l'entend bien ainsi, sans quoi il ne les aurait point appellés sous son aile, dans Mexico en son pouvoir, loin des vrais champs de bataille.

Les camarades de *Regeneración*, restés fidèles à la cause révolutionnaire, méprisant la vie facile que leur aurait donné le pardon de Madero, entendent se sacrifier jusqu'au bout, eux, pour arracher aux tyrans la liberté et le pain pour tous. Un pied dans les geôles américaines et un pied dehors (car s'ils ont été à nouveau remis en liberté sous caution, une nouvelle incarcération est toujours suspendue sur eux), ils déclarent que si la lutte est inégale, elle n'est jamais désespérée pour les hommes de cœur, tant qu'un souffle les anime.

Aussi, malgré les défections, le manque d'armes et d'argent, malgré les difficultés énormes qu'elle rencontre, la révolution sociale mexicaine est-elle bien loin d'avoir dit son dernier mot !

**LES ENFANTS DE LA RUCHE**  
donneront

**UNE GRANDE FÊTE POPULAIRE**  
Aux Sociétés Savantes, (8, rue Danton), le

samedi 21 octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

à laquelle ils invitent tous leurs amis de Paris.

Entre les deux parties de concert,

**SEBASTIEN FAURE**

fera une causerie.

Le programme, très intéressant, très varié, sera entièrement exécuté par 21 enfants des deux sexes, de 9 à 14 ans.

La Ruche s'agrandit. On y exécute en ce moment, d'importants travaux et d'utiles réparations, afin d'améliorer les services et d'augmenter le nombre des pupilles.

Ces travaux entraînent de fortes dépenses. Il importe que les militants et les amis de l'enfance y contribuent en assistant en foule à cette fête organisée au profit de l'œuvre.

Prix des places : 1<sup>er</sup>, 2<sup>me</sup>, 2<sup>me</sup>, 1 fr., 3<sup>me</sup>, 0 fr. 50 centimes.

### « CHEZ NOUS »

C'est une bien belle chose que la souveraineté populaire et vouloir nier ou seulement contester la liberté dont jouit une nation en régime républicain, c'est faire montre d'un caractère bisonnou ou d'une insigne mauvaise foi.

Avec la Marianne à Cailloux, le peuple est le maître absolu ; chaque citoyen agit dans la plénitude de ses droits, sans entraves ni restrictions d'aucune sorte.

Les gouvernements qu'il choisit — ou presque — restent ses mandataires fidèles, les respectueux et dociles exécuteurs de ses volontés ; attentifs à leur mission, pénétrés de leurs devoirs, soucieux de ne pas contrecarrer la volonté collective, ils sont des modèles de droiture, de loyauté, d'intégrité, d'honneur et de désintéressement.

Tout ce qui est mesquin, vil et honteux demeure exclu des méthodes gouvernementales : la classe laborieuse est là, tout entière, pour attester l'authenticité de ces affirmations et rendre un hommage discret — oh ! très discret — à la parfaite correction, à l'inattaquable probité morale de ses dirigeants.

Des exemples ?.. Ils sont innombrables.

Voulant réaliser l'égalité complète du travail et du capital, ces intégrés serviteurs du pouvoir populaire n'hésitent pas à doter les salariés d'édifices somptueux, baptisés : Bourses du Travail.

Aucun sacrifice, aucun effort ne leur suffit pour atteindre ce but. Quand l'immeuble de la rue du Château-d'Eau fut prêt, ils le remirent en grande pompe « aux mains des délégués ouvriers », en les assurant de façon formelle que « demain, les travailleurs y seraient chez eux ».

Etre « chez soi » signifie qu'on est libre de s'arranger et d'agir à son gré dans les lieux où l'on habite.

Effectivement, c'est le sens réel, mais... pour M. Vautour et ses compagnons les loup-cerviers de la finance et du haut négoce, il en est autrement.

L'homme du commun ne doit jamais oublier que partout : dehors ou dedans, il doit toujours se soumettre et ne rien dire.

En revanche, il peut être assuré qu'on ne lui ravira jamais ces deux « droits » là ; mais qu'il ne s'avise pas d'interpréter les discours de ses maîtres selon le bon sens et la logique car, du premier jusqu'au dernier, tous les budgétaires qu'il nourrit lui démontrent son erreur.

« Ah ! tu protestes, tu récalcites, tu veux être indépendant ? Attends ! nous t'interdissons l'accès des lieux où notre complaisante sollicitude t'avait toléré jusqu'alors. »

Après tant d'autres, l'Union syndicale des travailleurs gaziers vient d'en faire l'expérience. Adhérents à la Bourse, où sont ses bureaux, elle retint la grande salle pour y organiser une grande réunion gratuite à la date du 8 octobre. L'exécution du programme établi était confiée au Groupe Artistique Syndical de Propagande, une causerie éducative complétait cette fête familiale.

Et bien, en vertu de la liberté reconnue à tous, deux heures avant l'ouverture du spectacle, les camarades venus pour procéder aux derniers préparatifs, apprirent que la réunion était interdite.

De motifs, point ; c'était interdit par décret préfectoral.

Fort heureusement, l'autorité n'est pas omnipotente partout. La Maison Commune du 3<sup>me</sup> abrite le public nombreux, qui répondit à l'invitation des organisateurs.

La représentation eut lieu quand même et l'auditoire applaudit chaleureusement les interprètes et le conférencier, notre camarade Victor, conseiller prud'homme suspendu, qui traita eloquemment le « Sou du Soldat » cause principale, avec « Ballade fratricide », drame social en un acte, de la mesure mesquine par laquelle le nouveau préfet témoignait de la tendresse des pulsions pour le mouvement ouvrier.

Crois-on en haut lieu pouvoir endiguer par de tels procédés la poussée revendicatrice des exploités mécontents ?

Si oui, les bourgeois nantis qui tiennent dans la coulisse les ficelles de nos marionnettes politiques se leurreront étrangement.

Le C. G. T., puis l'Union des Syndicats ont été expulsées du Bâtiment municipal ; elles se sont installées chez elles. On croyait leur porter un coup dont elles ne se relèveraient pas ; elles sont plus vivantes et plus combatives.

Allons, messieurs, frappez, frappez fort, vous finirez peut-être par faire comprendre aux indifférents et aux timorés que le syndicalisme doit s'affranchir entièrement de toutes vos libéralités, s'il veut vraiment lutter sur son terrain propre. Interdisez toutes les réunions qui n'auront pas l'heure de vous plaire, ce sera la meilleure propagande en faveur de l'éducation de cette Maison des Syndicats, où la Plèbe industrielle et spoliée sera réellement chez elle.

Tony Gall.

### Au Syndicat des Auteurs

Le Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres, réuni à la Maison commune du 3<sup>me</sup>, le 13 octobre, après avoir discuté les questions portées à son ordre du jour, projette d'organiser simultanément deux séries de conférences, l'une de propagande, avec auditions, l'autre portera sur les mœurs, l'agriculture, l'art, la littérature et le mouvement social en Chine ; de nombreuses projections donneront un haut intérêt documentaire à cette deuxième série.

En fin de séance et sur la proposition du camarade Morange, l'organisation, alors que la répression gouvernementale sonne à renouveler l'ignoble application des lois scélérates, décide de lancer un nouvel appel à tous les auteurs, romanciers, nouvellistes, poètes, chansonniers, publicistes, chroniqueurs, économistes, hommes de science, féministes et reporters de toutes sortes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crié ses griffes sur les plus courtes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. N'oubliez pas, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Fédération Révolutionnaire Communiste.

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

5, rue Henri-Chevreau

Samedi 21 octobre, grande fête artistique suivie de bal de nuit, salle des fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer, avec le concours assuré des chansonniers : Jehan Rictus, Charles d'Avray, Guérard, Léon Israel, Maurice Doublier, Marcel Lejeune, Givert, Clays, Roger ; de Mmes Jane Régine, Dassy, Free, Suzanne, Esther, Camille Michel, et de Miles Broquin, Bardot, Fournier, des pupilles du III<sup>me</sup>, professeur Charles d'Avray.

Le groupe théâtral du XX<sup>me</sup> interprétera l'Innocent Criminel, pièce critique, un acte.

Prix d'entrée donnant droit au concert et au bal : 0 fr. 75.

## Contre le sabotage patronal

Le sabotage, les saboteurs, les criminels saboteurs... répressions énergiques... on n'entend que cela depuis quelque temps dans la bouche des dirigeants, ministres et parlementaires, colossaux saboteurs de l'avoir social, gros financiers et industriels non moins grands saboteurs de la santé et des richesses publiques. Le moment ne se rait-il pas venu de mettre un peu à tous ces gens le nez dans leurs infamies

Cette besogne nous semble utile à d'autres égards.

Ne serait-il pas bon que devant le développement croissant de la fabrication industrielle dont le succès est presque toujours dû à la malfaçon ou à la falsification, que devant le commerce actuel où la tromperie sur la qualité ou la quantité est passée à l'état de nécessité, ne serait-il pas bon que devant tous ces dols, se dressât la probité sociale du Travailleur ?

Ne serait-il pas bon et profitable à la classe ouvrière que, par l'organe de ses syndicats, toutes ces malhonnêtes malveillantes, qui frisent parfois le crime, soient dénoncées courageusement, et que, conscient de son rôle social, l'ouvrier refusât d'y coopérer ?

Cela se fit déjà, mais à des époques troublées en temps de grève, et l'acte, dans ce cas, donnait l'impression de ces présailles, d'un chantage ou d'une vengeance.

On pouvait se demander, par exemple, à l'époque du scandale des malfaçons du Métro, dénoncé par les ouvriers, pourquoi ceux-ci, de gaieté de cœur, avaient accepté de les exécuter, tant qu'ils avaient été satisfait de leur salaire.

A part

## ronique de Quartier

XVIII<sup>e</sup>

Encore un !

Voilà encore un torchon qui paraît, c'est l'*Activité Sociale*, l'organe des républican-sociaux-renégats, genre Briand, qui nous promet du bon temps, si l'on en juge par le premier numéro et particulièrement par une prose qui mérite d'être envoyée à la postérité ; l'article est signé du nom de Montillot, le célèbre avocat black-boulié aux dernières élections.

Nous prenons au hasard quelques lignes intéressantes, à combien !

« Le protectorat français va enfin donner la paix et la sécurité à ce pays jusqu'à présent livré à l'anarchie et aux luttes intestines. Les commerçants européens pourront désormais y trafiquer en toute tranquillité. L'exploitation des richesses du Maroc ouvrira à ce pays une ère de prospérité inégalée jusqu'aujourd'hui. Et les indigènes eux-mêmes ne tarderont pas à apprécier les bienfaits de l'ordre. »

Il y a là pour la France une œuvre de civilisation et d'intérêt général à accomplir. Il y a là aussi pour notre pays une source de profits qui doivent récompenser largement nos efforts et nos sacrifices. »

Et c'est un socialiste qui écrit cela ! Telle est la conscience des intérêts prolétariens qu'ont les hommes du P. S. U. Les journalistes à la solde des requins ne raisonnent pas autrement.

Le protectorat permettra certainement à nos capitalistes de drainer de nouvelles richesses ; comme ils seront évincés du Congo, ils se jetteront avec d'autant plus de brutalité sur le Maroc, et nous reverrons ces atrocités auxquelles ils se livrent depuis longtemps en Algérie, pays de cocaïne pour les Etats-Unis et autres crapules républicaines. Mais le peuple, qu'aura-t-il à y gagner ? Du sang versé et de l'exploitation toujours.

— que nous continuiez, monsieur Montillot, nous vous verrons obligés de demander une petite place pour vous à Charenton — ce qui ne vous changera guère, d'ailleurs, du Palais-Bourbeux où vous révez d'entrer, car vous avec la foi tenace.

M. Butet.

— Nos belles administrations en prennent à l'aise avec le public. Ainsi, l'autre dimanche, un jeune livreur de journaux est renversé par un autobus qui lui écrase les jambes. On le transporte à l'hôpital où il est admis d'urgence. Croyez-vous que la famille, qui demeure rue Championnet, fut avertie de ce malheur ? Pas du tout.

Un jour, deux jours se passent : rien. Ce n'est que le 10 qu'un dépêche arriva avec le libellé suivant : Passez au commissariat chercher la bicyclette de votre fils blessé.

Si après cela la famille se plaint qu'on n'a pas pris des précautions pour la prévenir, c'est qu'elle est difficile à contenter, n'est-ce pas ?

XIX<sup>e</sup>

Un groupe de propagande par le théâtre la chanson est en formation. Ce groupe fera sa propagande au nom de F. R. C. Chaque fois que cela sera nécessaire, il organisera des fêtes au profit des victimes de l'ordre bourgeois et du travail.

que tous ceux et toutes celles qui croient à l'utilité de ce groupement s'adressent au bardeur Franck Cour, chansonnier révolutionnaire, 68, rue Philippe-de-Girard, ou bien aux réunions des trois sections, 18<sup>e</sup> et Saint-Ouen.

— Rappelons que la section

du 18<sup>e</sup> se réunit tous les jeudis à 9 h., 33, rue Doudouyille ; du 19<sup>e</sup>, tous les jeudis, à 9 h., salle de l'Égalité, 62, rue de Flandre ; de Saint-Ouen, tous les vendredis, à 9 h., salle Tavernier, 12, avenue des Batignolles.

## La Constitution de l'Univers

VI

### L'ÉLECTRICITÉ

On prétend que la vitesse de l'électricité peut aller jusqu'à 300 000 kilomètres par seconde. Si ce chiffre nous donne une idée de la rapidité approximative de l'action du fluide électrique dans certaines conditions, rien ne nous prouve que le fluide lui-même se déplace avec une aussi vertigineuse vitesse. Ignorant la nature réelle de l'éther, nos doctes professeurs continueront à ignorer la nature réelle de l'électricité tant qu'ils se refuseront à admettre que cet éther est formé d'unités élémentaires vivantes, élastiques et plastiques. Pour eux, l'atome éther fluide, c'est de la métaphysique. Mais leur besoin d'expliquer les phénomènes les pousse à inventer des métaphysiques nouvelles qui, par malheur, ne tiennent pas debout !

Nous avons vu précédemment que dans l'espace intercosmique, les atomes d'éther, sans masse ni cohésion, s'opposent mutuellement des forces d'expansibilité égales. Théoriquement, ces atomes devraient donc rester en repos statique, dans un état de repos permanent. Cependant, les forces qui tiennent ces atomes d'éther sont redoublées, ces atomes s'arrêtent. Contrairement aux atomes pesants, leur mouvement ne se perpétue pas en direction ni en vitesse.

On comprend que les atomes d'éther en mouvement, en vertu de leur parfaite plasticité, doivent subir des déformations considérables. Leur substance doit s'allonger parallèlement à la direction de leur mouvement. Ils doivent prendre une forme fuselée. Telle est sans doute la forme du mystérieux *électron négatif*, que les savants, qui ne comprennent rien aux phénomènes électriques, imaginent beaucoup plus petit que l'*ion positif*. Si, au contraire, en un point quelconque de l'espace, il y a excès de pression éthérique, dans un nuage orageux par exemple, les atomes d'éther, en vertu de leur plasticité, doivent adopter des formes aplatis, assez semblables à des pièces de monnaie placées en piles. C'est la détente de ces atomes aplatis qui constitue la décharge statique ou coup de foudre.

Formés de petits atomes contigus, les conducteurs métalliques offrent aux gros atomes d'éther des surfaces lisses sur lesquelles ils peuvent glisser facilement. C'est la

Le *Libertaire* sera en vente à ces réunions.

SAINT-OUEN

### Il faudrait s'entendre

Dans un article intitulé « Raisonnons peu, raisonnons bien » relatif à la vie chère, le *Journal de Saint-Ouen*, organe des radicaux-révolutionnaires, comparant les prix du commerce avec ceux des coopératives, on y voit l'inconscience naïve d'une charmante petite femme, pour qui l'amour est à la fois un passe-temps et un métier, qui délaissait un brave et loyal garçon pour un belâtre. Mais l'histoire nous a été contée platement par M. Dieudonné.

C'est le triomphe facile de ceux qui se refusent à approfondir les choses.

D'abord nous n'avons jamais dit que les coopératives vendaient meilleur marché en temps de hausse, pas plus qu'il ne suffisait de s'adresser à la coopérative du coin pour résoudre la question sociale.

Nous nous tournons à faire comprendre aux exploitants que la cherté de la vie provient d'abord de l'accaparement de quelques sacerdotes qui trafiquent de marchandises bien avant qu'elles soient sur le marché. Céramiques sur pied, produits manufacturés. Or, les coopératives dépendent d'eux, tout comme les commerçants.

C'est pourquoi il nous faut montrer au peuple, à la faveur de la lutte contre la famine, que son sort ne changera qu'avec la forme d'une société basée sur le vol et l'exploitation. Et nous le ferons, que cela plaise ou non au *Journal de Saint-Ouen*.

Les camarades des 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et Saint-Ouen sont priés d'adresser tout ce qui concerne cette rubrique à Butet, au *Libertaire*, avant le lundi soir.

## Chronique théâtrale

Les théâtres rouvrent ; le *Libertaire*, fidèle au programme qu'il s'est tracé de poursuivre à la fois le double but de semer la révolte et d'éduquer les camarades, a bien voulu me confier cette année, comme l'an dernière, le soin de faire la critique et l'analyse des principales œuvres qui seront données au cours de la saison théâtrale.

Les premières vont succéder aux premières, et cette année encore, l'œuvre forte, vibrante, à faire que pense semble rester à écrire, à moins que les directeurs intelligents — ils le sont tous — la refusent systématiquement. Si l'on en juge par les programmes de la saison que nous donnent les théâtres officiels et de boulevard, les seuls qui comptent, paraît-il, les jeunes sont une fois de plus évincés et pourtant que de chefs-d'œuvre resteront ignorés par suite de l'intransigeance des directeurs de théâtres et de leur étroitesse de vue.

A ce sujet, il est regrettable qu'Antoine ait été nommé directeur de l'*Odéon*, alors que le boulevard de Strasbourg il déployait une énergie et une audace souvent remarquables — les pièces de Brieux, Descaves, Ibsen, Aljabert et de tant d'autres en sont les preuves. Au second théâtre français, il ne peut que se soumettre aux volontés et aux caprices d'une commission des beaux-arts, pour qui le Beau et l'Art ne sont que convention et falsification.

Au théâtre Antoine, direction Gémier, en lieu et place de la *Vagabond*, pièce en trois actes de Felling, de peu de valeur. Un sous-officier, Sinner, ancien vagabond, a tué un homme au temps de la noire misère ; il cherche à se racheter ; il emploie un singulier moyen, puisqu'il s'est fait soudard, quand son ancien complice, soldat, sous ses ordres, cherche à le faire chanter. Sinner, dans un moment d'expansion et de dévouement, avoue son crime à sa femme qui, à cette déclaration, repousse avec horreur son mari, et

que tous ceux et toutes celles qui croient à l'utilité de ce groupement s'adressent au bardeur Franck Cour, chansonnier révolutionnaire, 68, rue Philippe-de-Girard, ou bien aux réunions des trois sections, 18<sup>e</sup> et Saint-Ouen.

— Rappelons que la section

du 18<sup>e</sup> se réunit tous les jeudis à 9 h., 33, rue Doudouyille ; du 19<sup>e</sup>, tous les jeudis, à 9 h., salle de l'Égalité, 62, rue de Flandre ; de Saint-Ouen, tous les vendredis, à 9 h., salle Tavernier, 12, avenue des Batignolles.

N'est-il pas inouï de constater qu'aujourd'hui

cette scène est infiniment triste. L'amour fait toutefois revenir Louise Sinner à des sentiments plus humains. Mais, hélas ! il est trop tard, car la prescription n'étant pas acquise au sous-officier, celui-ci est arrêté.

Le *Perdreau* terminait la soirée. Ce fut un éclat de rire pour une histoire bien banale. On y voit l'inconscience naïve d'une charmante petite femme, pour qui l'amour est à la fois un passe-temps et un métier, qui délaissait un brave et loyal garçon pour un belâtre. Mais l'histoire nous a été contée platement par M. Dieudonné.

A l'Ambigu, qui a remisé ses vieux et pleurnichards mélés au magasin des accessoires, la *Petite Roque*, tirée de la nouvelle de Guy de Maupassant. Pièce saisissante et presque Grand-Guignol, où M. J. Klemm dans le rôle du maire Bernard a fait montre d'un grand talent ; il nous a donné l'idée exacte des remords, qui peu à peu envahit l'âme de l'honorables magistrat d'une petite commune qui, dans un mouvement de folie, érotique, a violé et étranglé la petite Roque, de seize ans.

Messieurs les *Ronds-de-Cuir* clôturaient le spectacle. C'est four, échevelé ; en un mot, c'est le Courteline mis à la scène par Dieudonné (deux fois nommé), et c'est pourquoi cette pièce obtiendra un succès durable, malgré de trop nombreuses longueurs.

Les théâtres de quartier, dits théâtres populaires, ayant une clientèle composée surtout de travailleurs, je consacrerais chaque semaine quelques lignes à leurs spectacles ; inutile de dire que je ne parlerai que des salles dont les directeurs acceptent le tarif syndical. Dans le cas où, par erreur, je ferais mention d'un théâtre à boycotter, je prie les camarades du syndicat rouge des artistes et des musiciens de bien vouloir me le signaler.

E. G.

## EN PROVINCE

ALAIN

Encore un petit fait qui pourra servir à l'édification de ceux qui accordent une confiance aveugle aux lois et règlements que nous payons si cher.

Il s'agit tout simplement de la réglementation de la vente sur les marchés, d'après laquelle aucune vente en gros doit avoir lieu avant onze heures. Appliquée ici, elle

ne l'est pas dans les environs. Pressés de vendre, les producteurs cènolos se rendent aux autres marchés et les consommateurs, forcés de passer par des intermédiaires, paient plus cher.

Mais le règlement sera appliqué partout que cela ne changera rien ; les intermédiaires se feront livrer à domicile ou iront acheter sur place.

Camarades ouvriers, quand serez-vous convaincus de l'inutilité ou de la malaisance de toutes les lois ? On n'est jamais si bien servi que par soi-même ! dit avec juste raison un vieux dicton. Faisons donc nos petites et grandes affaires nous-mêmes : passons-nous du concours de tous les intermédiaires, commerçants parasites ou politiques menteurs. Syndiquons-nous ; formons des coopératives agricoles et urbaines : essayons d'érasmer la spéculation.

Mais surtout intensifions la propagation des idées d'émancipation intégrale. Répandons les organes révolutionnaires. Notre exécutable gouvernement cherche à les écraser par des poursuites multipliées ; c'est la meilleure preuve que ces journaux sont une arme redoutable dirigée contre les agissements des affameurs et des tyrans qui les défendent.

— Rappelons que la section

du 18<sup>e</sup> se réunit tous les jeudis à 9 h., 33, rue Doudouyille ; du 19<sup>e</sup>, tous les jeudis, à 9 h., salle de l'Égalité, 62, rue de Flandre ; de Saint-Ouen, tous les vendredis, à 9 h., salle Tavernier, 12, avenue des Batignolles.

N'est-il pas inouï de constater qu'aujourd'hui

que le peuple s'entend si bien à se donner des maîtres, il s'entend si mal à défendre ses intérêts. Crier contre les spéculateurs et les gouvernements ne sert de rien. Organisez-vous contre tous ces bandits, cela seulement sera efficace.

Jean Sauze.

EPINAC-LES-MINES

### La révolte des affamés

Le geste de colère qui a secoué la France entière de sa lourdeur habituelle, a aussi fait sentir ses secousses à Epinac. Malheureusement ce n'a été qu'un feu de paille. Aujourd'hui tout est rentré dans le calme si salutaire pour la gent de la « paix sociale ». Pour conserver leur clientèle électorale, les pontilles unifiés ont fait dévier ce mouvement par trop gênant, car ces messieurs ne voulaient pas prendre position.

A Montceau, les « Quinze Mille » et leur suite ont blâmé le sabotage, l'action directe, comme c'était leur rôle d'endorseurs. Pour ce rôle, le brave populo les nomme et leur paie chaque année quinze mille francs.

Avec un tel salaire on peut parer à la hausse des denrées de première nécessité. A Epinac, ces gens non seulement ont daubé sur les syndicalistes révolutionnaires, sur les libertaires qui prêchent la violence et l'audace, mais ils se sont moqués des femmes révoltées. Voilà ce qu'ont fait les pantins de la politique ; ils veulent égarer la classe prolétarienne et faire servir la force qui couve dans le sein de la masse, pour leurs fins à eux. L'aspirant « Quinze Mille » Théo-Bretin (lire Théo-Crépin), bien connu pour sa fougue anti-révolutionnaire, s'est moqué des femmes révoltées et a ensuite engagé les hommes à bien voter, pour le grand P. S., dans trois ans. Avec le calme et le bulletin de vote, on allait faire la Révolution sociale. En attendant on fera des arrivistes qui se moqueront des travailleurs. Pendant ce temps les spéculateurs auront beau jeu et les réquins pourront continuer en toute tranquillité leur œuvre de vol et de spoliation sur les dos des prolétaires. Allons, que les naïfs accordent à Bretin leur suffrage pour qu'il nous fasse la paix. Mais pour nous autres, il est pénible de voir la confiance aveugle qu'a la classe ouvrière dans les politichinelles. Cela ne serait pas si toutes les forces révolutionnaires, au lieu de se disperser au hasard et même de faire bande avec les unifiés (comme le voudrait le camarade de la *Quinze Mille*), se réunissent pour empêcher la révolution, dressée devant le prolétariat qui lutte pour son émancipation.

Le réveil se manifeste d'abord sur les marchés : quelques actes de violence. On crie au maire, une notabilité radicale, d'interdire la vente dans les rues. Cela-ci pour toute réponse envoie des gendarmes au marché suivant, lesquels voulent raidir quelques militants. A voir l'air décidé ces ménagères, nous espérons un grand soulèvement, mais les travailleurs de la mine se désintéresseront de la question, et le marché fut trop calme. Cependant il y eut des incidents. Un magistrat râleur, jouissant d'une grande influence, se moque des ménagères et fait l'apologie du commerce libre : « Chacun est en droit de vendre ce qu'il veut et au prix qu'il veut ». Bref, il essaya avec ses sornettes républicaines de provoquer la révolte.

(à suivre.)

Jean Lagelée,

Du Syndicat des mineurs.

## Répandez le « Libertaire »

## Comité de Défense Sociale

Notre quatrième affiche concernant l'affaire Rousset étant épuisée, nous prions nos camarades de province qui nous en ont fait la demande, de vouloir bien nous excuser. Une cinquième, expliquant la nouvelle infamie que les galonnés forment contre Rousset, paraîtra incessamment. Nous la leur ferons parvenir.

Dès maintenant ceux qui veulent faire de l'agitation dans leur localité sont priés d'adresser les demandes au camarade Thouillier, secrétaire, 155, rue Marcadet, Paris.

Le trésorier a reçu :

Synd. Ferblantiers, 10 fr. — Groupe de Synd.

de la Marine à Paris, 10 fr. — Synd. Plom-

biers, 10 fr. — Diet, 1 fr. — Marchand, 2 fr. —

Coop. Travail, 5 fr. — Synd. Ornemanistes,

10 fr. — Souscr. Ornemanistes, 24-25 — Es-

tampeurs, Découpeurs, 5 fr. — Chapeilleries,

Groupe esperantiste de l'Égalitaire, 13, rue Saint-Maurice (10<sup>e</sup>). — Cours gratuit d'Espéranto, tous les mercredis de 8 h. à 10 h. Pour tous renseignements sur l'espéranto écrire au camarade secrétaire : P. Asselin, 17, rue des Chaufourniers, Paris (10<sup>e</sup>).

Les Révélés de la Suisse Romande habitant à Paris sont invités à la réunion qui aura lieu vendredi 29 oct. à 8 h. à 10 h. à 49, rue de Bretagne, salle 1.

Groupe Anarchiste Communiste de langue italienne. — Réunion, samedi soir à 8 h. à 10 h. à 49, rue de Bretagne.

Groupe cuviers Neo-Malthusians et groupe d'études des XI et XII<sup>e</sup>. — Samedi 21 octobre à 8 h. à 10 h. à la salle de l'Université populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, causeuse controversée par Leon Clement sur l'éducation de l'enfance. Invitation cordiale à tous.

Cours d'ido. — A 9 heures soir : le Lundi, à la Coopération des Idées 157, faubourg Saint-Antoine ; le Mardi, 67 rue de Ménilmontant (salle du 1<sup>er</sup> étage) ; le Samedi, à la Bourse du Travail, salle D (Cours professionnels). Pour le cours gratuit par correspondance et les documents et textes comparatifs sur la question Esp. ou Ido, écrire à « Empressante Stelo » 5, rue Henri-Chaveau, Paris 2<sup>e</sup>.

La Libre Recherche. — Groupe d'Etudes sociologiques du quartier Latin. — Samedi 21 octobre, salle de la Lutte Sociale, rue Grégoire-de-Tours, 16, causeuse par Alex sur : « L'individualisme révolutionnaire. »

Invitation cordiale à tous.

Liberica Stelo association internationale des espérantistes d'avant-garde. — Cours gratuits d'espéranto tous les jeudis, à 9 heures, à la Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Tous les lundis, à 8 heures et demie, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

Cours gratuits d'espéranto par correspondance pour les camarades habitant des pays où il n'y a pas de cours. Ecrire : « Paco Libero », 49, rue de Bretagne, à Paris. Joindre timbre pour réponse.

SANT-DENIS

Les camarades libertaires de Saint-Denis se réunissent samedi 21 courant, à 8 h. à du soir, salle Bouthous, rue de Strasbourg (passé le cinéma). Causeuse par un camarade de la fédération révolutionnaire.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion samedi 21 octobre à 8 h. 30 au siège social, salle Frantz, place du Petit-Martroy. Causeuse par Mounaud : « La rentrée des Chambres ; nos Q. M. à l'œuvre. »

CORBEIL-ESSESSONNE

Groupe d'éducation et de propagande libertaire. — Réunion samedi soir, 21 octobre, à 8 heures et demie, au siège du groupe, boulevard de Paris, 11, à Essonne, au sous-sol, première porte à gauche. Tous les révolutionnaires de la région sont cordialement invités. Urgent.

ESCAUDAIN

Réunion chez Mme Dernoncourt, débâtière, à Escudain, le samedi 21 octobre à 5 heures du soir : sujet traité : Evolution et Révolution, par Bluette.

LYON

Comité de Défense sociale. — Tous les membres du Comité sont conviés pour lundi 23 octobre à 8 heures 30 du soir, salle de l'Union des Syndicats, rue Villotroy 27.

L'Affaire Rousseau.

Des documents importants seront lus aux camarades. Présence urgente.

Organisation d'un meeting.

Jeunesse syndicaliste intercorporative. — Il est

fait un pressant appel aux jeunes camarades des différentes corporations pour assister à la réunion qui aura lieu dimanche 22 courant à 9 heures du matin à l'Union des Syndicats, 27, rue Villotroy. Il sera tiré du but et de l'utilité d'une jeunesse syndicaliste. Invitation cordiale à tous.

MARSEILLE

Comité de Défense Sociale. — Dimanche 22 courant, à 6 heures du soir, au siège habitation, Bar du Quinec, 63, allées des Capucines, assemblée générale de tous les membres. Urgence.

Groupe d'études sociales. — Les camarades qui sentent la nécessité de former un groupe et particulièrement les Espagnols et Italiens sont invités à se rendre tous les soirs de 7 à 9 heures, chez le camarade Miguel Cartella, 19, rue Magenta, premier étage.

### Petite Correspondance

Le camarade Matelaine demande à se mettre en relations avec un camarade habitant Londres. Lui écrire, 62, rue Servandoni, à Paris.

DURET. — Il y a un ouvrage : La langue internationale et la science, qui traite à fond la question. Prix : 1 fr.

Un camarade sans travail pourrait être occupé quelques jours par Duret, 15, passage de Clichy. S'adresser.

J. DUCRET informe les camarades qu'il ouvre une librairie 15, passage de Clichy (Place Clichy). On trouvera chez tous les libraires, toutes les brochures de préparation et toute librairie en général. L'avisson régulière à dommels.

Le camarade qui nous a adressé un article intitulé : « Un spectacle éveillant », voudrait-il nous dire où il a pris copie de cet article ?

DREMIRE est invité à donner de ses nouvelles (Les jeunes). —

Un jeune camarade sans travail cherche un emploi sans préférence de profession. Lui envoyer des indications au Libertaire.

AUX CAMARADES. — Quelques camarades qui n'avaient demandé des papillons ne les ont pas reçus. Ils ont été dépendant envoyés : je les expédie toujours le jour que je reçois la commande. S'il y en a d'autres dans le même cas qu'ils m'en avertissent et qu'ils n'oublient pas de réclamer à la poste. — Eugène Martin.

PARIS. — Le camarade Duchidieu est prié de passer au Libertaire ou d'envoyer son adresse. Il s'agit de la souscription pour les Mexicains.

### UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paeppe, Emile Aubry, Varlin, Pinday, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN  
15, rue d'Orsel. — Paris.

### EN VENTE AU LIBERTAIRE

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'humanisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malatesia)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malatesia)..... 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10  
Evolution et Révolution (E. Pécus)..... 0 10 0 15  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry..... 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 0 35  
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Etievant..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les parasseurs (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chaire à canon (Manuel Devaides)..... 0 15 0 20  
Aux conscrits..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Ficher)..... 0 10 0 15  
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enfer militaire (Girard)..... 0 10 0 20

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIRPAMENTALEMENTE, ETC.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire sociale (Tchernoff)..... 0 10 0 15  
La Loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
L'A. B. G. syndicaliste (Georg, Yvel)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois scolaires..... 0 20 0 30  
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 15  
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

### SCIRENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 0 60 0 65  
L'initiation astronomique (Flammarion)..... 0 10 0 15

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 10 0 10  
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 0 10 0 15  
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Léonine)..... 0 10 0 15  
Les critiques de Dieu (Séb. P. Faure)..... 0 15 0 20  
La femme dans les U. P. (H. Girault)..... 0 15 0 20  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulanger, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (P. Delaisi)..... 2 25 0 25

\*\*\*

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Ecclésias (Malatesia)..... 0 05 0 10

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (G. Sollier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15

La mort de l'empereur (Diderot)..... 0 05 0 10

Dieu n'existe pas (D. Elmessian)..... 0 05 0 10

Le Néant (incommunibilité de l'âme) (Lipfey)..... 0 50 0 55

La panacée révolutionnaire (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Justice (Fischer)..... 0 15 0 20

Les Incendiaires, l'œuvre (E. Vermeesch)..... 0 20 0 15

Les procès des quatre (Almerysch)..... 0 15 0 25

L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 45

L'immoralité du mariage (Chauh)..... 0 10 0 15

Les parades chaises d'Aristide (G. Faure)..... 0 15 0 20

Opinions subversives (Clemente)..... 0 15 0 20

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaugeois, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, A. Gérard-Ri)..... 0 10 0 45

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 30

La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25

La Société à l'Anarchie (Malatesia)..... 2 75 3 25

Les joyeuses-les-ix (Exil Malatesia)..... 2 75 3 25

Le combat d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25

Le droit au combat (Recus)..... 2 75 3 40

La Commune au jour le jour (Recus)..... 5 5 5 40

L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 5 5 40

\*\*\*

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15

Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson..... 0 20 0 25

Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

\*\*\*

### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa-franca..... 0 10 0 45

La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 75 0 95

Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 45

Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0